

La bibliothèque : le grand plafond...

Peint en 1913 par Claude-Charles Bourgonnier (1860-1921) :

« La France entourée de ses colonies et tenant d'une main le flambeau de la vertu fait flotter le drapeau tricolore sur le monde ».

Sur la droite de la toile, derrière une tribune évoquant l'escalier d'honneur sont peintes huit figures, on reconnaît :

- le président de la République, Fallières (avec son grand cordon de la légion d'honneur),
- Eugène Étienne, ministre de la Guerre,
- Paul Dislère (les mains en avant), Conseiller d'État, Président du Conseil d'administration de l'École coloniale,
- Maurice Yvon, l'architecte,
- Lucien Hubert, directeur de l'association des élèves et anciens élèves de l'École coloniale.



Peinture du plafond de la bibliothèque.

... et le petit plafond

Peint en 1920 :

« La Gloire et la Renommée suivant les Coloniaux ».

La guerre est évoquée avec une frise de soldats en premier plan, dont certains sont des tirailleurs sénégalais. La renommée est symbolisée par une jeune femme jouant de la trompette.

Rénovation du bâtiment en 2007-2008

Des travaux de rénovation de la façade, des boiseries, des mosaïques et l'aménagement du Patio ont été effectués en 2008 pour redonner à l'École son aspect initial.



Le patio rénové.



La bibliothèque de l'ENA, aujourd'hui.

Chaque année l'ENA accueille environ 130 élèves en cursus initial et plus de 2 500 fonctionnaires et cadres dirigeants en formation continue. À la diversité des élèves français recrutés par la voie de 3 concours distincts, s'ajoute celle des élèves étrangers des cycles internationaux. En soixante-dix années d'existence, l'ENA a formé plus de 7 000 hauts fonctionnaires français et 3 500 étrangers représentant plus d'une centaine de nationalités. Environ 1 500 personnes originaires du monde entier participent chaque année à des séminaires et visites d'études sur les deux sites de l'École, à Strasbourg et à Paris. Les relations internationales et la formation continue sont hébergées sur le site parisien.

L'ENA, une école d'application à vocation nationale, européenne et internationale.



ENA

1, rue Sainte Marguerite
67080 Strasbourg Cedex

2, avenue de l'Observatoire
75272 Paris Cedex 06

www.ena.fr

twitter.com/ena_fr

facebook.com/EcoleNationaleAdministration

Bâtiment accessible aux personnes handicapées

Imprimé sur papier recyclé

Sources : Béatrice GRAND sous la direction de Marie-Noëlle GRAND-MESNIL, Le 2, avenue de l'Observatoire - de l'École camboïdienne à l'Institut international d'administration publique, Institut international d'administration publique - La documentation Française, Paris, 1996. Photos © ENA, clichés BNF.

carreblanc.fr

l'ena

**LE 2 AVENUE DE
L'OBSERVATOIRE**
HISTORIQUE DU BÂTIMENT

Historique du bâtiment

Robert II, dit Le Pieux (972-1031), fils et successeur de Hugues Capet, bâtit le premier en ce lieu. Son château appelé Hôtel de Valvert puis de Vauvert, fut délaissé par les successeurs de Robert II et abandonné pendant plus d'un siècle.



L'École coloniale au début du XX^e siècle.

Des chartreux à l'École coloniale

En 1257, Saint Louis fit don des ruines du château à l'ordre des Chartreux, qui y fondèrent un monastère. Celui-ci prospéra jusqu'à la révolution française lorsque la Chartreuse de Paris devint « bien national ». Les religieux quittèrent alors le couvent qui fut un moment converti en fabrique de poudres et salpêtres. En 1801, Napoléon fit installer une pépinière ouverte au public jusqu'en 1848. Le terrain devint alors un enjeu permanent entre administrations puis fut divisé en trois lots. Le premier, en 1876, compris entre l'avenue de l'Observatoire et la rue d'Assas fut réservé à la construction de l'École de pharmacie. Le second, attribué au ministère de l'Instruction publique, accueillit en 1891 le lycée Montaigne, le troisième enfin fut attribué en 1894 au ministère des Colonies pour y installer l'École coloniale.



Carte postale de l'École coloniale, 1907.

À l'origine de l'École coloniale

Auguste Pavie, explorateur et diplomate, arrive à Paris en 1885 accompagné de treize jeunes Khmers issus de l'élite, afin de leur apprendre à « connaître notre pays ». La Mission cambodgienne devient très rapidement l'École cambodgienne puis l'École coloniale qui s'installe avenue de l'Observatoire en 1896, parallèlement à la création du ministère des Colonies.

L'architecte Maurice Yvon choisit une architecture neo-mauresque et l'École devient ainsi une vitrine de l'art colonial de la Troisième République. En 1926, Georges Hardy crée des classes préparatoires aux lycées Louis le Grand, Chaptal et Henri IV et obtient la gratuité de l'enseignement contre l'obligation de servir cinq ans dans l'administration coloniale. L'exposition coloniale de 1931 augmente sensiblement le flux de candidats.



Mosaïque de Charles Lameire (1832-1910) encadrant la porte d'entrée.

L'École nationale de la France d'outre-mer

En 1934, l'École coloniale devient l'École nationale de la France d'outre-mer (ENFOM). Ses directeurs successifs en font une école prestigieuse, où enseignent nombre de personnalités (en 1944, Léopold Sédar Senghor devient titulaire de la chaire de civilisations et langues africaines). L'ENFOM fonctionne pendant la guerre et nombre d'élèves et anciens élèves s'illustrent dans la résistance. Le plus célèbre d'entre eux, Raymond Dronne, fut le 1^{er} officier de la 2^e DB à entrer dans Paris

le 24 août 1944. Henri Maspero, qui enseigne l'histoire de l'Indochine à l'ENFOM, meurt en déportation et plusieurs élèves connaissent le même sort tragique.



Plaque apposée par l'association des anciens élèves de l'ENFOM en 1985 sur la façade de l'avenue de l'Observatoire (Cliché R. Liot).

La naissance de l'institut international d'administration publique

La création de l'ENA et les débuts de la décolonisation signent la fin de l'École nationale de la France d'outre-mer (ENFOM) qui avait succédé à l'École coloniale. La formation des contrôleurs civils destinés au Maghreb se voit confiée à l'ENA. En 1954, après Dien-Bien-Phu, la section indochinoise est fermée. Cependant, en 1957, des fonctionnaires locaux peuvent passer un 3^e concours et, à l'issue de leur scolarité, entrer dans le corps des administrateurs. Avec le retour au pouvoir du Général de Gaulle et la création de la Communauté franco-africaine, le recrutement est stoppé en 1958. L'Institut des hautes études d'outre-mer lui succède en 1959. Les administrateurs issus de l'ENFOM sont reconvertis dans l'administration française et l'IHEOM a pour objectif de « former les cadres administratifs de la Communauté dans une institution ouverte à l'ensemble des pays du monde ». Les enseignements alternent avec les visites sur le terrain. L'Institut international d'administration publique, créé par le Général de Gaulle en 1966, témoigne de la volonté d'ouverture à d'autres continents, et en particulier à l'Amérique Latine. Le nouvel institut est placé sous la tutelle du Premier ministre. En 2002, l'ENA fusionne avec l'Institut international d'administration publique.



Frise de la manufacture nationale de Sèvres.